

BIBLIOTHÈQUE  
DE LA  
GUERRE

6<sup>e</sup> BUREAU

M-Stammlager VI/G  
62  
1943

# L'ÉCHO

DE LA

# HARDTHÖHE

5<sup>e</sup> Bureau

Entré le 10.3.43

N° 115

Classement

ORGANE BIMESTRIEL DU M-STAMMLAGER VI/G

No. 20

Mois de DECEMBRE 1942

P. DELPIRE



*ils pensent  
à  
lui!*

4<sup>e</sup> P 1065 P2

# ÉDITORIAL

## SOLITUDE

Je suis seul, ce soir.

Du fond de ma solitude, ô mon frère prisonnier, je pense à ta solitude à toi, et pour toi j'écris cette méditation.

Tu es seul, comme je suis seul . . . .

. . . . Seul, ce soir, dans le bruit de la chambrée, dans le resserrement de l'unique salle du kommando, seul au milieu de 40 ou 50 prisonniers qui parlent fort et s'agitent à côté de toi, seul dans le vacarme, dans le coude à coude vieux de trois années déjà, seul parmi la foule.

Quel est donc ce mystère? Les mots ont-ils changé de sens? Depuis quand la solitude ne signifie-t-elle plus séparation d'avec les hommes? Hélas! depuis que les hommes ont cessé de s'aimer, de s'aimer au point de s'intéresser les uns aux autres, de pénétrer un peu dans la vie les uns des autres. Car il ne suffit pas de cohabiter pour n'être plus seul, tu t'en aperçois aujourd'hui. Tous ces hommes qui t'entourent, tu les connais par leur nom, leur prénom, tu connais leur famille, de les avoir entendus parler; tu sais leurs défauts, et aussi leurs qualités. De toi, ils savent tout. Et pourtant, comme vous êtes étrangers les uns aux autres, comme vous êtes indifférents!

Et en ce soir de NOEL, que tu vas vivre bientôt, comme elle te pèsera davantage encore, ta solitude, en dépit du réveillon, des cris et des chants, et peut-être des efforts de ton homme de confiance, pour mettre un peu de gaieté dans le kommando!

Plus douloureusement que jamais, tu pourras la répéter, vers la minuit, jadis bénie, ta complainte: Je suis seul ce soir.

Comment donc la faire cesser, cette odieuse solitude, lourde à ton cœur d'exilé ainsi qu'une chape de plomb?

A vrai dire, ô mon frère, c'est tout un problème, et qui ne saurait se résoudre en un tournemain. La défaite, les années de souffrance, la misère physique et morale t'auront sans doute permis de le retourner sous toutes ses faces, ce problème angoissant, mais rien de tout cela n'aura suffi à changer ce qui ne peut être changé qu'au prix d'efforts longs et durs.

Pour faire cesser ta solitude, il faut réapprendre à ton voisin qu'il n'est pas seul. Et pour que lui près de toi se sente moins seul, il faudrait bien aussi que tu comprennes qu'il est là. Mais cela, sans doute, ni l'un ni l'autre ne l'avez réalisé bien profondément. La preuve, c'est que tout à l'heure, alors que son cœur trop lourd éprouvait le besoin de se confier, et qu'il, amorçait une confidence, tu as répondu par un baillement ennuyé. Il a compris et s'est refermé. Vous voilà l'un près de l'autre comme deux étrangers. Oh! vous pouvez bien manger à la même table, travailler au même boulot, jouer à la même partie de cartes: c'est l'intérêt ou la nécessité qui vous ont rassemblés. Il est plus avantageux de faire popote à deux que de vivre seul, et il faut bien être plus d'un pour entamer une partie de cartes. Mais tout cela ne signifie pas forcément que la solitude a disparu, là, au fond du cœur. C'est là pourtant qu'elle est blottie. Tout à l'heure, dans le silence du kommando en apparence endormi, elle sortira de sa cachette et insidieusement te chantera à l'oreille: Je suis seul ce soir!

Écoute donc, pour une heure au moins, la leçon de NOEL.

Tu connais le touchant récit: jadis, dans l'étable de Bethléem, un Enfant naquit. «En quoi, me diras-tu, cette naissance peut elle changer quelque chose à ma solitude?» Laissons, si tu veux, l'aumônier te donner ailleurs une réponse chrétienne. Ici, ce n'est qu'un homme qui te parle, et qui veut pour toi, même si tu es incroyant, trouver dans le mystère de NOEL cette leçon qui certes ne fera pas cesser ta solitude, mais du moins te permettra de mieux voir comment la faire cesser.

Jadis, un Enfant naquit. As-tu remarqué comment l'anniversaire de cette naissance, au cœur de l'hiver, rassemble les foyers? NOEL, c'est la grande fête des familles. Et le roi de cette fête, c'est l'enfant. Regarde la première page de ton journal. As-tu compris pourquoi tu te sens plus seul que ja-

mais en ce soir de NOEL? N'est-ce pas toi, là, qui t'agripes à ton barbelé, en contemplant, très loin, ton tout petit à genoux devant la cheminée?

Ce qu'il te faudrait, pour chasser ta solitude, tu le sais maintenant, c'est ton gosse. L'enfant, voilà le signe vivant que la solitude a cessé. Tu comprends pourquoi. On peut vivre à deux, même mari et femme, jouir l'un de l'autre égoïstement, et pourtant vivre en solitaires. Combien de ménages où chacun est aussi seul que toi dans ton kommando, au milieu de tes copains? La solitude ne peut cesser qu'à partir du moment où chacun, renonçant à soi, pense à l'autre. Le résultat vivant de ce sacrifice que l'on se fait, c'est l'enfant. Car l'enfant, tu le sais bien, il est le fruit d'un sacrifice: tu le sais si bien, toi qui as commencé de peiner plus dur, le jour où il a fallu gagner le pain de trois.

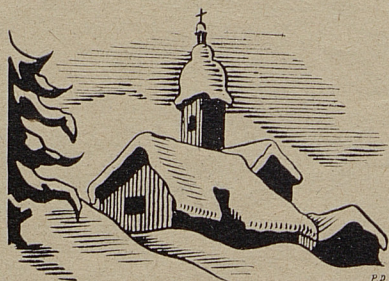
Voilà, ô mon frère solitaire, la leçon de NOEL. «Un enfant nous a été donné», chante la Bible; la solitude n'existe plus sur la terre. Ton enfant, fruit d'un sacrifice consenti à deux, voilà qui un jour a fait cesser la solitude dans ton ménage; voilà qui un jour fera cesser ta solitude de prisonnier.

Et pour aujourd'hui, tire la conclusion. Puisque l'enfant, qui fait cesser la solitude, est le fruit du sacrifice, c'est donc que le sacrifice lui aussi, fait cesser la solitude. Hier peut-être tu te sacrifiais volontiers à ta femme et à ton enfant; demain, tu recommenceras avec enthousiasme de te sacrifier à ton foyer retrouvé. Pourquoi n'essaierais-tu pas, aujourd'hui, de sacrifier ton égoïsme à ceux qui t'entourent: ce serait faire cesser un peu de solitude autour de toi et peut-être qu'en échange de ton sacrifice ton camarade de souffrance ferait de même à ton égard. A ce prix, crois-moi, ô mon frère prisonnier, tu seras moins seul, ce soir, dans ton exil.

M. Rondeau.

## Voeux de l'Echo

L'ECHO DE LA HARDTHÖHE présente à tous ses lecteurs ses vœux les meilleurs pour Noël et le Nouvel An. Il est heureux de profiter de l'occasion pour leur redire qu'il continuera de se mettre au service de tous les P. G. du VI/G, et il est fier de signaler un accusé de réception du Chef de la Délégation de Berlin, où il est question de notre «journal toujours si intéressant et vivant». Le Commandant de l'Etoile ajoute: «je viens de lire avec beaucoup d'intérêt le numéro de Septembre de l'Echo de la Hardthöhe».



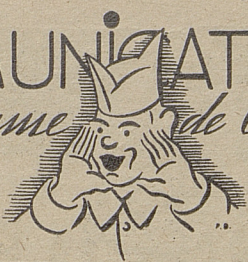
### ECHO DE LA HARDTHÖHE

Rédacteur-Administrateur: Maurice RONDEAU —  
Mle-1740 VI/G

### SOMMAIRE

Solitude — Communications de l'homme de Confiance — Noël de France — Noël en Kommando: Souvenir — Le mot de l'Aumônier — Message de France — O.A.P.G. — Les Noël's d'autrefois — Minuit chrétiens

# COMMUNICATIONS de l'Homme de Confiance



Mes chers camarades!

C'est la première fois que je signe dans l'Echo de la Hardthöhe les communications de l'Homme de confiance.

Mon premier mot sera pour saluer celui qui, pendant près de trente mois, assumait avec un parfait dévouement la charge qu'il vient de me laisser. Je connais la modestie de Bobby. Quand il lira ces lignes, il m'en voudra sans doute; mais je considère comme un devoir de rendre hommage à l'homme loyal et désintéressé qui, incontestablement, mérita la confiance des prisonniers du VI/G.

Et je suis heureux de pouvoir vous donner communication intégrale de deux déclarations faites à l'occasion du départ de Bobby.

La première fut lue au soir des adieux par l'Adjudant V. DEMORY, Chef du Camp:

«Mes chers Camarades!

La réunion organisée aujourd'hui en l'honneur de ceux de nos camarades que la «Relève» vient chercher parmi nous, me donne l'occasion de remplir un devoir d'amitié et de reconnaissance.

Dans les rangs des prisonniers qui, demain, après deux ans de séparation, vont regagner la France et revoir leurs foyers, je suis heureux de saluer le Sergent RENAUD, Homme de Confiance du Stalag.

C'est pour moi, comme pour ceux qui ont été à même de le connaître, un devoir d'amitié, car à travers les difficultés de sa tâche, Bobby est resté toujours le chic camarade sur lequel chacun pouvait compter. C'est aussi, et pour tous, un devoir de reconnaissance, car interprète d'abord, puis Homme de Confiance, il a été vraiment l'artisan de l'unité du camp et du Stalag. Depuis Septembre 1940, il s'est donné tout entier à la mission que nous lui avions confiée. Chaque jour c'est avec l'âme d'un chef qu'il a assumé des responsabilités nouvelles et avec le cœur d'un ami qu'il s'est dévoué à la tâche qu'il avait entreprise. Chaque jour, à l'intérieur des barbelés, il a voulu SERVIR LA FRANCE.

Hier, un sentiment de justice a dicté aux autorités allemandes du Stalag un ordre de libération qui est la récompense bien méritée de deux années consacrées au service de ses camarades.

C'est un sentiment de reconnaissance profonde et d'amitié véritable qui me fait dire aujourd'hui au nom de tous:

Bobby, pour avoir su mériter aussi pleinement le nom d'Homme de confiance, je suis heureux et fier de te serrer la main.

La seconde est signée de tous les Hommes de Confiance d'Abschnitt:

«Réunis le 29 Octobre 1942 pour faire les adieux à leur camarade Bobby RENAUD, Homme de Confiance du Stalag VI/G, les Hommes de confiance d'Abschnitt composant le Stalag tiennent à lui exprimer leur gratitude pour le dévouement dont il a toujours témoigné dans l'accomplissement de ses fonctions.

Ils affirment que la libération, au titre de la Relève, de Bobby RENAUD, n'est que la juste récompense de services certains rendus à la communauté française. Ils espèrent qu'il lui sera donné de continuer en France son travail nécessaire en faveur des camarades restés en captivité».

Je n'ajoute rien. Ces textes parlent assez d'eux-mêmes. En votre nom à tous, je remercie Bobby. Il a bien mérité du Stalag VI/G; en se consacrant aux prisonniers, il a bien mérité de la France.

Et maintenant, mes chers camarades, voici Noël, le troisième de notre captivité. L'an dernier, nous lisions avec émotion le message que le MARECHAL nous adressait à pareille date, et nous espérions alors que les encouragements paternels qu'il nous prodiguait suffiraient à nous permettre de rester patients, tout au plus pour quelques mois.

Une année entière s'est écoulée, et Noël 1942 nous retrouvera en exil. Mes vœux pour vous, cette année, rejoindront ceux du MARECHAL. Ne nous a-t-il pas dit qu'à notre époque la patience était la plus belle forme de l'héroïsme. Je vous souhaite, mes chers camarades, assez de cran pour rester héroïques et disciplinés, et je désire de tout mon cœur que l'année qui va commencer vous apporte enfin la réalisation du seul vœu que vous puissiez formuler: le retour.

## NOS PARTANTS DE LA RELEVÉ

Le dernier numéro de l'Echo de la Hardthöhe vous donnait une note rapide, vous signalant que la «Relève» avait emporté son contingent d'heureux libérés au Stalag VI/G. On vous y détaillait la répartition des rapatriables pour le Camp et les Kommandos; je n'y reviens pas ici, sinon pour vous faire savoir qu'au premier lot de 135, un nouveau groupe de partants fut joint 3 jours après, et que parmi ces derniers, au nombre de 8, se trouvait comme seul représentant du camp, l'Adjudant V. DEMORY, Chef du Camp.

Ce n'est pas sans une très vive émotion que se succédèrent à la Hardthöhe les formalités du départ. Le bruit avait commencé de circuler le Dimanche 25 Octobre dans la matinée. Pendant plusieurs jours ce fut pour certains susceptibles «d'en être», une cruelle angoisse. La liste du camp ne fut définitivement connue que le Jeudi midi. Cependant les élus des kommandos commençaient d'arriver. Certains n'étaient jamais remontés au camp depuis Juillet 1940. Beaucoup ignoraient pourquoi on les rappelait. Et quelques-uns se refusaient à croire à l'heureuse nouvelle: «Moi? Partir? Allons donc! Encore un bobard!». Pourtant tous durent se rendre bien vite à l'évidence. Le mercredi soir, 28, à l'appel, un nouveau groupe était formé: le groupe des «relevés». Déjà ils n'appartenaient plus à la communauté des prisonniers, et bien des regards se tournaient vers ce bienheureux groupe avec une secrète envie mal dissimulée sous une indifférence affectée.

Au soir du Jeudi 29, une imposante cérémonie rassembla au théâtre «partants» et «restants». Les autorités militaires allemandes venaient saluer à son départ pour la France, la «Relève» du VI/G. Discours et morceaux d'orchestre se succédèrent, tandis que du haut de son portrait, le MARECHAL semble présider en personne la cérémonie et se féliciter de voir lui revenir un nouveau groupe de ses enfants.

Au cours de cette réunion, M. le Commandant du Stalag, M. le Capitaine commandant le camp de la Hardthöhe, et M. l'Homme de Confiance Allemand prirent successivement la parole, adressant aux partants leurs vœux d'heureux retour, et soulignant le sens et la portée de leur libération.

L'«Hymne au Maréchal» clôt la cérémonie officielle.

On procède alors à une distribution de brochures aux partants. Cependant, Bobby doit paraître sur l'estrade: il fait ses adieux, explique pourquoi il part, et promet de poursuivre en France le travail commencé au VI/G au service des prisonniers.

Au camp, la soirée toute entière est consacrée aux adieux. Le vendredi matin, un appel pressant de la Radio jetait hors de leurs lits les retardataires. «Les wagons sont à Duisdorf. Départ après l'appel». Et puis soudain, une minute après: «Départ dans 20 minutes!». Ce ne fut plus un départ, mais une fuite. On boucle sacs et valises, on n'a pas le temps de se laver, on serre des mains au hasard, puis on traverse la cour à vive allure. Jamais encore on n'avait connu au camp départ aussi précipité. Au reste, cela valait peut-être mieux pour ceux qui, agrippés aux barbelés, regardaient partir la Relève. C'est seulement en gare de Duisdorf, où j'avais obtenu l'autorisation d'accompagner les heureux relevés, que les yeux brillèrent quand le train s'ébranla: nos camarades se rendaient compte que s'ils partaient joyeux, ils laissaient tout de même un peu de leur cœur parmi nous.

Le mercredi 4 Novembre, dans la soirée, une réunion plus intime mais non moins émouvante, regroupait le camp autour des 8 rescapés qui allaient rejoindre les autres: l'Adjudant DEMORY, après avoir été salué à son tour faisait ses adieux, et le départ du Jeudi matin mettait un point final à cette première relève.

Ils sont partis: qu'ils soient heureux! et que là-bas, dans notre France bien-aimée, ils préparent notre retour!

Roger HOCHÉ

### Dernière heure

On nous signale que les partants de la Relève quittent l'Allemagne Dimanche 22 Novembre.



Avez-vous parfois essayé d'imaginer une fête de Noël dans l'autre hémisphère, en Afrique du Sud, en Argentine, par exemple? Là-bas le 25 décembre inaugure l'été. C'est notre Saint Jean. Les blés sont mûrs, les arbres croulent de fruits et, dans la nuit brève et chaude, les feux de joie palpitent. Les chrétiens se rassemblent: c'est la Nativité. Mais la Nativité australe n'est pas notre Noël d'Européens frileux et sensibles, notre Noël de poètes et d'artistes, notre Noël lentement façonné depuis près de deux mille ans par l'humble peuple des campagnes et des villes.

Quel thème pouvait davantage toucher nos ancêtres, naïfs, impulsifs, mais si spontanés dans leur mysticisme? Un miracle: l'incarnation divine. Un cadre prestigieux: l'Orient lumineux, opulent, légendaire, avec ses princes fabuleux, mages, sultans ou khalifes, et ses bergers hautains drapés dans leurs burnous comme de grands seigneurs. De cet Orient, pèlerins, marchands, croisés rapportent des visions éblouissantes, des contes enchanteurs, des tapis et des armes décorés de féériques motifs. Et dans ce cadre de luxe et de richesse, voyez le contraste: un pauvre enfant naît dans l'étable misérable d'une auberge où ses parents n'ont point trouvé de place. Est-il rien de plus émouvant pour un Occidental, si profondément attaché au foyer, à la femme, à l'enfant? Quel homme ne s'émeut aux douleurs de l'enfantement? Quel rustre ne sourit aux vagissements du nouveau-né? Et lorsque cet enfant est promis à la gloire, au martyr, à l'éternelle Royauté, l'émotion devient un élan fou d'espoir et d'enthousiasme.

Mais comment croyez-vous que des paysans confinés à leur village, des artisans et des bourgeois limités aux remparts de leurs villes étroites et aux collines qui en bornent la banlieue, aient pu concevoir la scène de la Nativité? L'Évangile est sobre de détails. Saint Luc et saint Mathieu disent simplement que les Mages et les Bergers, dociles aux ordres célestes, ont adoré l'Enfant. Ils l'ont trouvé enveloppé de langes, couché dans une mangeoire, près de Marie et de Joseph. Et Isaïe avait prophétisé: «Le boeuf a connu son créateur et l'âne la crèche de son sauveur!» C'est tout. Nos ancêtres ont donc construit leur Noël à l'image de leur vie quotidienne. Autant de Nations, de provinces et de petits pays, autant de légendes, autant de coutumes, autant de «Noëls» populaires. La France de jadis en fut riche à l'excès.

Vous le savez: la machine et la civilisation moderne ont, en cent ans, tué nos moeurs régionales. «Ah Noël! Noël! où est ta douce paix?», soupirait déjà Mistral quand le chemin de fer envahissait sa Provence. Pourtant c'est sur les terres du Rhône et de la Durance que se sont conservés en partie les Noëls les plus originaux de France. Chaque année, Marseille offre un spectacle extraordinaire. Sur cette Canebière, l'une des voies les plus cosmopolites et les plus trépidantes de notre monde des affaires et des plaisirs profanes, devant les cinémas dont les gigantesques enseignes au néon bravent insolemment la nuit méridionale, clignotant de modestes lampes sous des auvents de bois.

Approchez-vous. La foule s'agglomère près de modestes étalages couverts de poupées d'argile. C'est la foire aux «sanions», personnages peinturlurés de vives couleurs. Regardez-les de près. Ce sont des types du crû, tels que Giono les présente dans ses romans: le meunier, le rémouleur, le mitron, le chasseur, la laitière, la «poissarde». La nuit de Noël, ils s'animent sur la table où des mains enfantines les ont naïvement rangés en adoration devant la crèche et la Sainte Famille. Dans la cheminée provençale brûle la grosse bûche. On l'arrose de vin et on la promène trois fois autour de la cuisine.

A minuit le carillon appelle les chrétiens à l'église. Dans le décor cyclopéen des Baut, le lieu saint s'illumine. L'étoile de Noël brille dans les girandoles festonnées. Tambourins et fifres composent un décor sonore et pastoral. Des bergers à grande cape de cadis et des bergères à riches mantelets, chantant en provençal le vieux Noël, «La lune est levade» (La lune est levée) marchent en procession vers l'autel. Le doyen, le «bailé» porte un agneau, baise l'étoile du prêtre qui bénit l'animal nouveau-né, symbole de la Nativité. Tous les bergers prennent successivement l'agneau et le dernier le ramène hors de l'église.

Voilà ce que, dans une de nos provinces les plus traditionnalistes, on a pu sauver des anciennes coutumes de Noël. Disparus mystères et pastorales, véritables pièces de théâtre analogues aux Passions! Presque morts les vieux chants de Noël, où s'exprimait la foi des simples en même temps que leurs soucis et leurs douleurs! Et les contes de Noël, débordant d'une poésie rude, pétillant de malice, ne se transmettent plus de l'aïeul à l'enfant, le soir à la veillée. C'est chez Alphonse Daudet qu'il faut en chercher des copies frelatées.

Noël s'est modernisé, Noël s'est standardisé. Des coutumes d'origine étrangère, comme l'arbre de Noël, tendent à triompher. Mais surtout, notre monde matériel oublie le sentiment naïf, l'aspiration au beau et au bien. Le Réveillon, jadis accessoire, est devenu l'essentiel. Où sont les élans d'une époque, contemporaine de Jenne d'Arc à peu près, qui exprimait ses souhaits ardents dans un chant de Noël, précieusement conservé?

La paix, o Dieu mon espérance,  
La paix au doux pays de France,  
Donnez la paix!

André PLANTIER (VI/H 4272)





## MES NOËLS DE KOMMANDO

A ceux du 511.

Mes Noëls! Avec vous j'écrirai l'histoire de ma vie. Noëls de mon enfance où maman, une maman aux cheveux noirs encore, s'accroupissait entre mon frère et moi devant une cheminée défendue par les boîtes écarlates au milieu de fruits d'or. Premier Noël du garçonnet à l'Office, où la lumière de l'autel comme un symbole fait reculer la nuit. Mes Noëls d'étudiant, quand d'interminables trains glacés et encombrés de skis me livraient à la chaleur paisible du foyer. Noël de mes fiançailles! Unique Noël de mon foyer ouaté de douceur aux pieds même du Dieu nu. Et le Noël de fuite, plus loin, toujours plus loin de la maison écartelée par la mort. Noël de guerre, fin de permission, dans la gaieté transparente de l'inquiétude des départs vers l'inconnu.

Noëls de captivité!

Vous me resterez chers entre tous. Et avant que l'euphorie des retours magnifie et appauvrisse mes souvenirs, je vous raconterai simplement, mes camarades, vos yeux dans mes yeux m'empêchant de forcer le trait mais conservant l'enthousiasme de notre amitié.

Nos Noëls commencent avec les jours plus courts, avec l'endormissement de la nature qui voudrait nous coucher avec elle dans la mort des attentes vaines. Mais comme la feuille jaunie arrachée par l'hiver laisse un bourgeon sur la branche, au milieu de l'enlèvement dans la nuit, nous commençons à préparer la fête du renouveau: Noël où la terre enfin lasse de fuir sur l'écliptique se retourne vers son soleil, Noël où Dieu, lassé de son courroux nous donne son verbe rédempteur.

Et, à nous prisonniers, il ne nous est rien donné de plus. Notre fête sera entièrement notre oeuvre.

La famille! Après les allants et venants de l'été, les hivernants se rapprochent au sein du kommando. Ils forgent leur union dans la préparation en commun de la Fête. Les longues répétitions de la troupe théâtrale qui seraient fastidieuses sans la joie de se retrouver le soir après la taille ou les labours. Les quelques musiciens d'un orchestre tout nouveau qui cherchent leur accord et qui transcrivent et qui transposent. Les équipes provinciales qui répètent le «Petit Quinqu»... O Toulouse... Les Montagnards. Dans tous les coins, conciliabules, projets, comme à la maison à la veille de cadeaux.

Le sapin! Un dimanche, nous sommes partis, un petit groupe, pour choisir et couper l'arbre dru qui sera la flèche de notre cathédrale.

Le foyer! Pas de mamans, pas d'épouses. Eh bien, chacun apportera sa pierre et son coeur. Antoine a conservé les précieux civets de Montaigu, Jean apportera la vaisselle et Abel les porte-couteaux. Henri sait où trouver une bouteille de vermouth et Paul a une mine de cigares. Tous se groupent par tables selon ses amitiés ou les parentés régionales, et pas un seul ne sera exclu du cercle de famille.

Et à l'Introit de la Nuit quand l'arbre nous groupe, tout est prêt «comme à la maison». Le kommando est net, tout nouveau sous ses guirlandes vertes, les tables et leurs nappes et leurs couverts et leurs fleurs, chargées de mets présentés aussi pour la fête des yeux, les vins, et les pains chauds et odorants, cuits à la mode de chez nous.

Les chants en chœur s'élèvent. Ils chantent notre patrie, Paris et les Pyrénées, le vieux chalet et la petite église. Nos voix unissent nos coeurs à ceux qui sont, là-bas, trop seuls pour finir avec eux, dans l'agenouillement à l'heure où sonne minuit. «En ces jours-là fut publié un édit de César Auguste...».

J'en vois des plus «durs» écraser une larme naissante dans l'émotion de nous réaliser tous de la famille humaine symbolisée à cette heure par notre kommando.

Réveillon de fière gaieté! Nous en avons connu de plus doux, aucun de plus vivant. Il ne doit rien à l'héritage de la tradition ou à la facilité de l'argent. Jusqu'au dernier détail notre joie est notre création, l'affirmation de notre camaraderie, de notre goût, de notre astuce, même dans l'exil et la captivité.

La clarté du jour, qui semble venir du sol tant la neige est blanche et tant le ciel est gris, nous éveille discrètement. «Bonne fête de Noël, Henri» — «Bon Noël Paul».

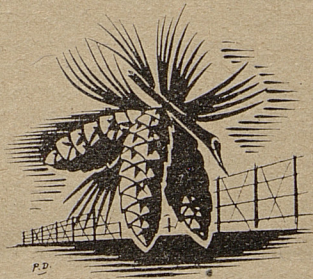
Notre Messe est devant nous, notre nativité et notre adoration plus proche de celle des bergers. Jésus naît au kommando dans la pauvreté d'autrefois et nous écoutons longuement l'annonce de la grande joie à ceux qui pleurent et à ceux qui souffrent.

Notre fête n'est pas terminée! Elle ne connaîtra pas la lassitude des dimanches provinciaux, l'ennui autour de la T. S. Fl ou le refuge au café. Nous nous donnons notre spectacle auquel nos gardiens ont offert le luxe d'une belle salle. A PRENOT, Charles et Joseph, nous devons la mise en scène, aux Maurice, aux Jean, à Emile, la gaieté du «Voyage de Monsieur Perrichon», comme l'année précédente celle de «L'Avare», à un public enthousiaste la joie des réussites collectives.

Et le soir, isolé en terre allemande, en kommando, un coin de France qui dîne en paix, lentement...

Noëls de captivité, noëls de dépouillement, vous m'avez découvert la joie d'homme. Quant tout nous fuit, même les souvenirs, et que nous n'avons plus qu'un pantalon rapiécé et une veste mal ajustée, il nous reste dans le faisceau lumineux de l'espérance chrétienne auquel nulle nuit n'est trop noire, à oeuvrer au coude à coude de l'amitié. La vie est toujours belle.

Paul FRAISSE.



## SOUVENIRS

Marcel BOUTINOT, Homme de Confiance du Kommando 529 évoque pour vous les fêtes de Noël 1941 à son Kommando:

«Notre petit nombre (nous étions 12, dont 1 convalescent rentré du soir même) et l'exiguïté de nos locaux ne nous ont pas permis d'approprier un beau cadre de fête, ni d'organiser des divertissements à notre gré pour Noël.

Mais nous sûmes pallier au mieux aux difficultés. Les bonnes volontés ne firent pas défaut; quelques-uns, favorisés en colis, ont rassemblé et fait don à la collectivité de ce qui était susceptible de permettre la composition d'un menu, lequel fut réussi, au demeurant, relativement copieux et cela va sans dire, doublement apprécié.

Sitôt le «Feierabend», chacun se mit sur son trente et un le plus impeccablement possible, ce n'était plus des travailleurs mais des soldats à l'allure des jours de grande revue qui se réunirent à l'heure convenue dans notre petite cuisine-réfectoire.

Nous ouvrimus la fête par une pensée à l'adresse de nos familles qui, là-bas, sous le ciel de France, comme nous ici à la même heure peut-être, ont tourné leur regard avec foi vers le symbole d'espérance qu'est la Nativité. A cette pensée, nous avons associé les familles de nos camarades tombés pendant la tourmente ou décédés en exil, pour que fasse cette nuit de Noël régner un peu d'apaisement dans leur coeur; sur un mot, spontanément, chacun, selon ses moyens, nous réunimes la petite somme de 24 RM, qui ira s'ajouter à l'oeuvre entreprise dans les camps pour apporter quelques douceurs aux petits dont la papa n'est plus.

Enfin, nous portâmes un toast (à la bière hélas!) à notre France et, décidant de faire effort pour oublier nos tristesses communes, nous nous donnâmes à cette belle fête, presque joyeusement.

Atablés, un peu resserrés (ce qui n'en était que plus fraternel) autour d'un majestueux arbre de Noël scintillant et

lumineux à souhait, grâce à l'obligeance de nos patrons, nous passâmes une parfaite communauté, véritablement en famille.

Nous avons voulu qu'aucun de nous ne se sente seul en ce soir de fête et nous avons parfaitement atteint notre but et su profiter de ces belles heures.

L'un de nos camarades, accordéoniste amateur, fit preuve d'un inlassable dévouement, et chacun y mit sa note: monologues, historiettes ou chansons dont l'une création du CHEVALIER national a chanson du Maçon, pleine d'à-propos et de fin bon sens, fut particulièrement applaudie.

Lorsque, trop vite à notre gré, arriva pour la soirée l'échéance du temps accordé, chacun reprit son sérieux pour entonner, après quelques instants de recueillement, des chants religieux qui se terminèrent par un solennel «Minuit, Chrétiens».

Et voici de Germain THOQUENNE, du Kommando 198 à Duisdorf, un récit des fêtes de Noël 1941:

«Les fêtes de Noël, au 198, nous ont fait constater à tous, pour la millième fois peut-être, notre pauvreté. Et c'est surtout à l'approche des fêtes que nous ressentons le poids de notre exil.

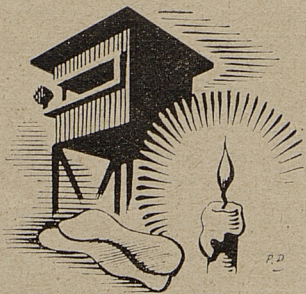
Notre destin ne nous a pas permis de passer ces fêtes dans notre foyer; et pourtant, si nous avions commandé nos rêves, le plus beau aurait bien été celui-là. Malgré cela, sans avoir rien organisé, nous avons pu distraire et goûter une joie pleine pendant quelques jours.

Notre première réjouissance fut le repas du «réveillon» où les produits de France étaient à l'honneur parmi les bonnes bouteilles offertes par le patron. Le jambon et le saucisson, les gâteaux et les tartes, disparaissent avec une rapidité inhabituelle.

La Radio distribue ses informations. Tout à coup, au milieu du bruit des conversations, on entend: Silence! c'est du Français! En effet, nous sommes sur Radio-Paris. Nous entendons commencer des chants religieux de la cathédrale de Reims; ensuite, c'est le prélude de Noël, puis un tour de chant avec le concours des grandes vedettes parisiennes, parmi lesquelles Maurice Chevalier. Nous avons tous l'oreille tendue et notre joie est pareille à celle d'un enfant pauvre à qui l'on vient de donner un jouet magnifique.

Puis les réjouissances se poursuivent avec la participation des chanteurs du Kommando, parmi lesquels notre camarade BREVAL, dit Barnabé, obtient le plus grand succès dans ses imitations de Fernandel, et Bévières, le Tino Rossi du Kommando, dans une nouvelle chanson: Je Revierdrai... création récente d'un camarade du Camp.

Quand le repas est terminé, nous passons dans la chambre à coucher où est installé l'arbre de Noël, illuminé par de nombreuses petites bougies. Nous formons un demi-cercle et 3 camarades chantent le Minuit Chrétiens, suivi du Gloria in exelsis Deo, qui clôturent agréablement notre soirée de Noël 1941.



#### EXPOSITION D'ART DE NOEL

Nous rappelons à nos camarades artistes et artisans du VI/G que notre Exposition d'Art s'ouvrira au Camp de la Hardthöhe, le jour de Noël, 25 Décembre.

Nous renouvelons donc notre appel à tous ceux qui sont susceptibles de nous adresser quelque chose.



#### NOEL D'ESPERANCE

Mes chers amis!

L'an dernier, à pareille époque, je m'adressais à ceux d'entre vous qui n'avaient pas d'Aumônier, et qui devraient passer Noël sans messe et sans fête religieuse. Une année s'est écoulée, sans apporter de changement notable dans votre vie, et surtout sans voir la réalisation du rêve, du seul rêve caressé depuis deux ans et demi: l'épreuve n'est pas terminée, l'exil se prolonge, et peut-être certains d'entre vous se sont-ils, aux heures lourdes, laissés glisser dans le découragement.

Devant une situation qui ne semblait pas devoir se résoudre de si tôt, lassés de s'accrocher à tant d'espérances successives, qui, au fond, n'apportaient que déceptions, ballottés de semaine en semaine et de mois en mois au gré des «bobards» innombrables auxquels, sans se l'avouer, ils avaient souvent prêté le caractère de réalités, aigris, cinglés parfois par des nouvelles vraies ou fausses qui leur arrivaient du pays, quelques-uns, hélas! atteints dans leur cœur d'homme par la suprême souffrance, et demeurant comme hébétés devant l'effondrement de leur amour, peut-être certains se sont-ils, comme l'on dit, «laissés aller». Puisque tout semblait se liguier contre eux, ils ont perdu l'espérance, ils ont cessé de croire au printemps et au renouveau, au soleil et au ciel bleu...

Oh! mes camarades, si nous pouvions comprendre combien Dieu doit aimer ses prisonniers, et surtout ceux d'entre nous qui ont plus souffert dans leur chair ou dans leur cœur, et de quels regards d'amour Il doit envelopper ceux qui, peut-être, ne croient plus guère à l'amour, et quels trésors de consolations Il doit préparer pour ceux qui, en ce troisième hiver de réclusion, ne croient plus aux consolations et à l'espérance. «J'ai pensé, dit Péguy par la bouche de Jeanne, à tous les affamés qui ne mangent pas, j'ai pensé à tous les malheureux qui ne sont pas consolés... j'ai pensé aux pires de tous, aux derniers, aux extrêmes, à ceux qui ne veulent pas qu'on les console, à tant et tant qui sont dégoûtés de la consolation, et qui désespèrent de la bonté de Dieu». A tous ceux-là Dieu a pensé, et pour eux, Il a voulu NOEL, NOEL qui vient tomber en plein dans cette période grise et monotone, comme une fête d'espérance et de promesse. «Un enfant nous est né, un enfant nous a été donné», et cet enfant qui vagit dans une étable est le fils du Très-Haut, Dieu lui-même, descendant jusqu'à nos infirmités pour les élever jusqu'à lui et les porter avec nous. La consolation, la voilà. Les motifs d'espérer, quand tout l'humain semble nous lâcher, c'est qu'un Dieu nous aime, et nous aime assez pour se faire l'un de nous, et mourir afin que nous connaissions la paix et la joie sans nuages. Et plus nous souffrirons, plus l'amour se donnera, plus les consolations seront douces et fortifiantes à la fois. C'est un psaume de l'Eglise qui chante ceci: «Vos consolations, ô mon Dieu, ont réjoui mon âme, ont réjoui mon âme selon la multitude de mes douleurs».

Vivez votre NOEL, mes camarades, sous ce signe de la confiance, de l'espérance, de la joie chrétienne. Ayez, pour NOEL, la volonté de dominer vos inquiétudes, vos rancœurs, vos amertumes, vos tristesses, ou plutôt-ce sera mieux — donnez tout cela, à défaut d'autre cadeau, dans un geste filial d'abandon, au Dieu qui vient naître au milieu de vous, cette nuit-là, dans vos barbelés. Vous revien-

drez plus forts et plus ardents pour peu que vous ayez bonne volonté, parce que l'espérance qu'il apporte est tenace comme la foi est brûlante comme l'amour.  
Lt. PIARD, aumônier.



### Bilan au 31 Octobre 1942

|                                      | RM        | RM        |
|--------------------------------------|-----------|-----------|
| Fonds en Caisse au 30 Septembre      | 16 152.50 |           |
| Fonds entrés en Octobre 1942         | 3 579.12  |           |
|                                      |           | 19 731.62 |
| <b>Fonds sortis en Octobre 1942:</b> |           |           |
| 38 familles secourues à 80.— RM      | 3 040.—   |           |
| 14 familles secourues à 50.— RM      | 700.—     |           |
|                                      |           | 3 740.—   |
| Reste en Caisse au 31/10             | 15 991.62 |           |

### Etat récapitulatif

|                             |                                    |
|-----------------------------|------------------------------------|
| Il a été encaissé           | RM 40 971.62 soit: Frs. 819 432.40 |
| Il a été sorti pour secours | RM 24 980.— soit: Frs. 499 600.—   |

### Répartition des secours

|  |          |
|--|----------|
| 259 familles secourues à 80.— RM l'une | 20 720.— |
| 1 famille secourues à 60.— RM l'une    | 60.—     |
| 84 familles secourues à 50.— RM l'une  | 4 200.—  |
|  | 24 980.— |

Pendant ce mois d'Octobre, il n'est pas été fait d'envois sur les RM 4 620.— restant au Gruppe Verwaltung de BONN, reliquat de la somme RM 7 920.— provenant des bénéficiaires de la Cantine.  
Cette somme sera liquidée en Novembre, les prises en tutelle allant commencer.

Le Secrétaire-Trésorier  
**Emile NOZIERE**

Mes chers Camarades!

Au fil des mois, tenant ce qu'elle promettait, l'Oeuvre d'Assistance du VI/G s'impose et force l'admiration. Nombreux, en effet, sont les éloges et les félicitations qui nous arrivent de toutes parts, au fur et à mesure que l'Oeuvre s'étend car il ne faut pas ignorer qu'à l'heure actuelle, l'O.A.P.G. a porté son aide à quelques 385 familles, touchant de ce fait 51 départements.

Ces éloges, ces félicitations, c'est à vous qu'ils s'adressent, car c'est vous, c'est grâce à vous, que l'Oeuvre est aujourd'hui ce qu'elle est. Soyez-en remerciés, chers camarades, n'oubliez pas que ce que vous faites et ferez encore pour elle, ceux et celles qui en bénéficient ne l'oublieront jamais.

Mais nous pouvions faire mieux. Notre rêve était de prendre en tutelle des familles les plus méritantes. Eh bien, ce rêve sera demain une réalité, car à partir du 1er Novembre 1942, les premières familles dont les dossiers nous sont parvenus de France seront adoptées. Ce résultat tant visé vous est encore dû, vos adhésions de plus en plus nombreuses, vos dons mensuels et la généreuse collaboration des Officiers Français de l'Oflag VI/D l'ont permis.

Nous ne vous adressons plus d'appel, vous avez compris ce que nous demandions à votre cœur de Français, nous sommes sûrs que vous continuerez à nous apporter votre aide et vous en remercions à l'avance.

Avant de vous quitter je dois vous faire part du changement apporté dans le Comité de l'O.A.P.G.

Son président, l'Adjudant-Chef DIESLER, touché par la „Relève“ qui, le 29/10/42 passa au Stalag VI/G, nous a quitté.

Avec lui, s'en va celui qui fut un véritable animateur de l'Oeuvre et je suis heureux de lui en rendre hommage ici.

Dans cet heureux convoi se trouvait également notre populaire et sympathique Bobby qui, en tant qu'Homme de Confiance, a bien servi l'O.A.P.G.

Avec eux nous sommes sûrs d'avoir, en France, des hommes qui sauront dire ce qu'est la solidarité des barbelés.

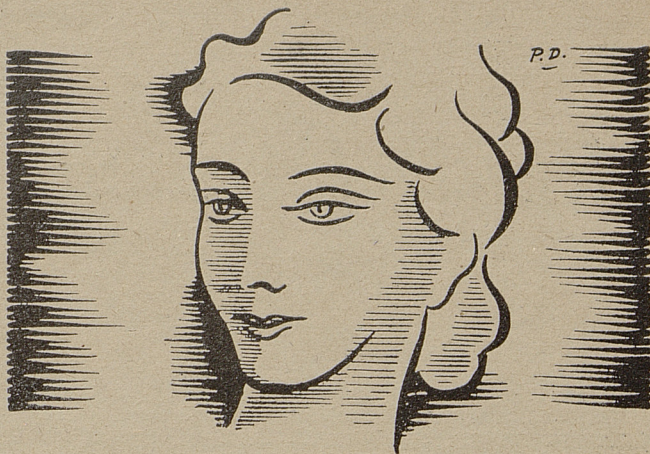
La présidence a été offerte et acceptée après réunion du Comité, à Roger HOCHÉ, notre nouvel Homme de Confiance du Stalag.

Je ne puis rien vous dire de lui, sinon qu'il est aimé et respecté de tous ceux qui l'ont approché et que Roger HOCHÉ est synonyme de: Honneur et Probité.

Le Secrétaire-Trésorier  
**Emile NOZIERE**

### APPEL

L'O.A.P.G. du Stalag VI/G, désireux de marquer Noël et le Nouvel An, a au cours de Novembre, envoyé 124 secours supplémentaires; le même effort sera fait en Décembre et pour cela, nous comptons sur vous, camarades de kommandos, qui toujours avez répondu à notre appel.



### MESSAGE DE FRANCE

(journal d'une femme de prisonnier)

L'automne est venu, l'hiver est là tout proche. Aigre dépit du temps qui passe sans eux, loin d'eux, de ce temps que notre rage secrète croit perdu et gâché.

Ces mois qui viennent, avant de les aborder nous les voudrions déjà à leur terme tant est violent notre espoir de voir résolu le problème qui nous obsède.

Un soir, seule, s'endormir, et six mois après se réveiller juste au moment où sa silhouette s'encadrera dans la porte de notre logis, est un souhait que beaucoup forment, mais c'est un souhait indigne de nous.

Voulons-nous être seulement des machines à compter les heures et l'esprit d'inertie est-il celui que nous devons avoir? Certainement pas. Chaque matin s'efforce d'être plus courageuse que la veille, prête à aborder la journée avec la seule préoccupation d'être digne de lui, voilà de quoi utiliser le temps qui nous sépare encore du retour.

Un retour après trois ans et plus ne s'improvise pas. Il se prépare. Une si longue séparation pourrait creuser entre deux êtres un fossé. Chacun de son côté, marqué par l'épreuve à sa manière, a pu évoluer de façon différente. Nous ne les retrouverons pas comme ils nous ont quittés, et nous serons aussi différentes. La vie de nos foyers ne sera pas la simple continuation de celle d'avant. Elle comportera des éléments nouveaux auxquels nous devons nous adapter intelligemment.

Il est trop facile, lorsque le présent est lourd, de se dire que tout sera magnifique lorsqu'il sera là. Un sens plus exact de la réalité doit nous rappeler que les choses ne s'arrangeront pas d'elles-mêmes. Trois ans et plus sont pour deux êtres séparés un péril et nous ne pouvons conjurer la menace qu'en ne dérobant rien, absolument rien de ce qu'ils attendent de nous, de ce qu'ils sont en droit d'attendre... et ils attendent beaucoup.

L'éloignement nous a idéalisées. Leurs rêves nous ont imaginées comme ils veulent que nous soyons, souvent meilleures que nous ne sommes en réalité. Employons donc les mois qui viennent à accumuler progrès moral sur progrès moral, à mieux nous posséder nous-mêmes, à enrichir notre personnalité. Que notre amour, affranchi de l'espace et du temps, se fortifie. Au lieu de subir passivement l'épreuve, comme eux, tirons-en des leçons.

Je ne dis pas que nous devons devenir des anges, ils n'auraient que faire d'anges, mais que tout notre comportement, que toute notre volonté nous fassent devenir meilleurs afin de ne pas les décevoir et afin aussi de ne pas nous décevoir nous-mêmes lors de ce retour que nous voudrions, sans nuage.

Claire FORDRAIS

(Extrait du Journal «Toute la France», No du 24 Oct. 1942.)

Nous vous demandons de ne pas oublier, au cours des fêtes, les gosses, les tout-petits de nos frères nécessiteux qui vu la grande misère régnant en France ne peuvent s'offrir aucune douceur.

Dédions donc toutes nos manifestations théâtrales, sportives ou autres de Noël et Nouvel An à l'O.A.P.G.; que par elle, un peu de bonheur, de charbon et de pain leur soient apportés.

Sûr de vous, merci pour eux.  
**E. Nozière.**



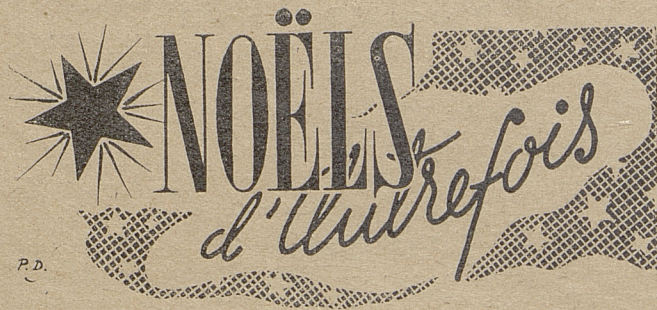
*P.D.*

Mi-nuit Chré-tiens, c'est l'heure so-len-  
 -nel-le où l'homme Dieu des-cen-dit jus-qu'à  
 nous Pour ef-fa-cer la tache o-ri-gi-  
 -nel-le et de son père ar-rê-ter le cour-  
 -roux - Le monde entier tres-saille d'es-pé-rance. A  
 cet-te nuit qui lui donne un sau-veur  
 Peuple à ge-noux At-tend ta dé-li-  
 -vrance No-ël - No-ël - voi-  
 ci - le Ré-dem-pteur - No-ël - No-  
 -ël voi-ci le Ré-dem-pteur

Minuit chrétiens, c'est l'heure solennelle  
 Où l'homme Dieu descendit jusqu'à nous.  
 Pour effacer la tâche originelle  
 Et de son père arrêter le courroux.  
 Le monde entier tressaille d'espérance  
 A cette nuit qui lui donne un sauveur  
 Peuple à genoux attends ta délivrance  
 Noël, Noël voici le Rédempteur.

De notre foi que la lumière ardente  
 Nous guide tous au berceau de l'Enfant  
 Comme autrefois une étoile brillante  
 Y conduisit les Chefs de l'Orient  
 Le Roi des Rois naît dans une humble crèche  
 Puissants du jour, fiers de votre grandeur  
 A votre orgueil c'est de là qu'un Dieu prêche  
 Courbez vos fronts devant le Rédempteur.

Le Rédempteur a brisé toute entrave  
 La terre est libre et le ciel est ouvert  
 Il voit un homme où n'était qu'un esclave  
 L'Amour unit ceux qu'enchaînait le fer  
 Qui lui dira notre reconnaissance  
 C'est pour nous tous qu'il naît, qu'il souffre et meurt  
 Peuple debout, chante ta délivrance  
 Noël! Noël! Chantons le Rédempteur.



Comme ils étaient joyeux, les Noël's d'autrefois,  
 Les chers Noël's de notre enfance!  
 C'étaient de doux Noël's d'allégresse et de foi,  
 Qui disaient: Paix et bienveillance.

Oh! comme ils étaient gais, les Noël's de ce temps,  
 Tout brillants de givre et de neige!  
 Nous tenant par la main, nous allions en chantant  
 A l'église en joli cortège.

Comme ils nous semblaient grands, les fiers sapins d'alors,  
 Dans les temples dressant leurs palmes!  
 Et combien douce aussi, vibrant en purs accords,  
 De nos cloches, l'oraison calme!

Comme, en ces temps lointains, nous trouvions lumineux  
 Le firmament de la nuit sainte!  
 Maintenant, au ciel sombre où nous levons les yeux,  
 Les étoiles semblent éteintes.

C'est que nous n'avons plus la foi qui resplendit  
 Quand notre route est sombre et dure.  
 Oh! comme ils étaient beaux, les Noël's de jadis,  
 Lorsque nos âmes étaient pures!

Les Noël's d'aujourd'hui sont des Noël's changés.  
 Revenons à la fête heureuse.  
 Et comme en Orient, rois mages et bergers,  
 Suivons l'étoile lumineuse.

Les chemins sont obscurs et le ciel est tout noir!  
 L'heure est tragique. Mais qu'importe!  
 Noël! Espoir et paix! Qu'en chaque cœur, ce soir  
 Soit l'étoile qui reconforte.

M. Rion

#### LE TRAIN-EXPOSITION

Les Journaux nous ont appris qu'un train-exposition d'oeuvres exécutées en captivité par les prisonniers circulait dans les grandes villes de la zone non occupée. Paul Lecourt, ancien prisonnier, lui consacre dans „TOUTE LA FRANCE” un bel article, dont nous extrayons les lignes suivantes:

„... Comment traduire ici l'émotion des spectateurs devant ces objets façonnés avec amour, ces pauvres objets que la main de l'artiste a tirés d'une matière éminemment vulgaire: boîtes de conserves, seaux à confiture, emballages de la Croix-Rouge?”

L'auteur mentionne ensuite quelques oeuvres particulièrement remarquables: „Citons la gouache de Pierre Delpire, du Stalag VI/G. „COIN DE CAMP”, d'une facture très heureuse...”

Et il conclut: „Le train qui va de ville en ville, apportant un peu de l'air de là-bas, avec ses souffrances et ses grandes espérances, où dira-t-il assez qu'il emporte avec lui le fruit de cette renaissance artistique des camps, quelquefois naïve, toujours touchante, et sur l'ensemble, de laquelle plane le vieux génie de la race qui veut se dégager.”

Pierre Delpire, que les lecteurs de l'Echo connaissent bien, a décoré ce numéro de NOËL. Qu'il nous permette de lui redire tous nos compliments.

Bonner Universitäts-Buchdruckerei Gebr. Scheur, Bonn